

franchise et humilité il avoua ce qui lui arrivait, puis, se tournant vers le Saint Esprit, il implora sa grâce. Aussitôt, prompt, fervent, il parle d'abondance ; les paroles coulent de sa bouche, puissantes et énergiques. Honorius et sa Cour sont on ne peut plus édifiés de son discours ; leurs entrailles sont touchées d'un tendre amour pour le nouvel Ordre. La parole de l'homme de Dieu remue ces hommes éminents au point de tirer, du fond de leurs cœurs, de profonds soupirs et de leur faire répandre de ces larmes qui purifient l'âme. Il est visible que ce n'est pas François, mais bien l'Esprit divin qui a parlé. (2 Cél., 1 p. c. 17 ; 3 Comp., c. 16 ; S. Bon., c. 12.)

Thomas de Célano et les trois Compagnons ajoutent qu'après la prédication, le Saint échangea quelques paroles familières avec le Pape auquel il demanda enfin un Cardinal protecteur. Les termes de sa demande rapportés par ces deux auteurs sont les mêmes pour le fond, mais diffèrent notablement pour la longueur ; les Trois Compagnons résument ce que Célano récite plus au long. Pareillement, le Fr. Jordan abrège les paroles du Séraphique Père ; mais il ajoute un détail qui ne se trouve ni dans Célano ni dans les Trois Compagnons. Il donne à entendre que S. François aurait demandé pour protecteur le Cardinal Hugolin, non le jour de sa prédication, mais après qu'il serait revenu trouver le Pape à cet effet. Voici comment il s'exprime :

“ L'humble Père se tenait donc humblement prosterné à la porte du Seigneur Pape. Il n'osait frapper avec bruit à la porte d'un prince si élevé, mais attendait patiemment qu'Honorius sortit spontanément. Ce qui arriva enfin. Le B. François, ayant fait sa révérence, dit :

— “ Mon Père le Pape, Dieu vous donne la paix !

— “ Dieu te bénisse, mon fils !

— “ Seigneur, comme vous êtes grand et souvent absorbé par de graves préoccupations, je compatis à la sollicitude qui vous accable et au labeur continuel de votre vigilance pour l'Eglise de Dieu, et je suis vraiment confus de vous voir prendre un soin aussi attentif pour nous, humbles frères. Alors que beaucoup de nobles, de riches et de religieux ne peuvent vous aborder, une grande crainte, une extrême confusion doivent s'emparer de nous, les plus pauvres et les derniers des religieux, quand nous nous présentons devant Votre Majesté ou à sa porte, et lorsque nous osons frapper au tabernacle de la puissance des chrétiens. Non,